

importantes, l'Association polytechnique créée en 1830 et l'Association philotechnique créée en 1848, qui toutes deux font, le soir, dans la plupart des quartiers de Paris et dans des locaux prêtés par l'administration de la ville, des cours gratuits pour les ouvriers. Enfin, dans le même ordre, mais à un degré plus élevé, il faut citer le Conservatoire des arts et métiers, qui relève du Ministère de l'agriculture et du commerce, et qui est en quelque sorte la Sorbonne de l'industrie; plusieurs de ses cours, dits cours publics et gratuits de sciences appliquées aux arts, ont plus de 500 auditeurs.

A l'enseignement professionnel primaire se rattache l'école d'apprentis fondée en 1872 par la Ville de Paris.

Les progrès de l'enseignement primaire dans la Ville de Paris, depuis 1867, sont en partie dus à la direction ferme et éclairée de M. Gréard, inspecteur général de l'instruction publique et directeur de l'enseignement primaire du département de la Seine. L'enseignement manquait d'une méthode régulière et convenablement appropriée au but. Le comité central, qui avait été institué à Paris conformément à la loi de 1833, s'était occupé, non sans quelque succès, de cette question; mais il avait été supprimé en 1850. Le règlement de 1868, soumis par M. Gréard au conseil départemental et approuvé par le ministre de l'instruction publique après avis du Conseil supérieur, a rétabli l'unité de direction, ou plutôt l'a constituée sur des bases nettement définies et appropriées, autant que possible, aux nécessités et aux ressources du présent.

L'enseignement mutuel avait été d'un grand secours, et il le sera encore chaque fois qu'un maître unique aura plusieurs centaines d'élèves sous sa direction; mais il est certain que les leçons directes de l'instituteur sont plus profitables que celles d'un moniteur de cercle, enfant au milieu d'autres enfants, souvent disposé à jouer, capricieux et peut-être partial par moment, toujours incapable de donner des explications suffisantes et de moraliser par l'enseignement. D'autre part, les élèves des écoles de Paris quittent de bonne heure les bancs, les uns plus tôt, les autres un peu plus tard, et il importe que chacun emporte un bagage intellectuel qu'il ne soit pas exposé à perdre, faute de cohésion, dès ses premiers pas dans le monde; ces élèves changent souvent de demeure, et terminent dans un quartier une éducation commencée dans un autre: il est bon que les exercices soient gradués de telle manière qu'ils puissent facilement rentrer dans les cadres et comprendre la suite des leçons. C'est sous l'empire de ces deux considérations que la Ville de Paris a entrepris ses réformes pédagogiques, qui consistaient, en premier lieu, à substituer l'enseignement collectif à l'enseignement mutuel, et à seconder pour cet effet les institu-